

# Black-Label

de Léon Gontran Damas

conception et interprétation Eram Sobhani



**contact - Nicolas Foray**

responsable développement et coordination

[nicolas@lanouvellecompagnie.com](mailto:nicolas@lanouvellecompagnie.com) - 01 71 89 50 64

LA NOUVELLE  
COMPAGNIE

# Black-Label

de Léon Gontran Damas

**conception et interprétation** Eram Sobhani

**coordination et diffusion** Nicolas Foray - nicolas@lanouvellecompagnie.com

**attachée de production** Louise Champiré - louise@lanouvellecompagnie.com

**production** La nouvelle compagnie

**soutien** compagnie associée à la saison culturelle 2022-2023 de l'Espace  
Ronny Coutteure de Grenay – Pas-de-Calais

## La poursuite d'un travail

Nous avons mis en scène la saison passée *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, un récit qui revient sur les atrocités de la colonisation et sur la mise en esclavage des peuples africains. Si nous souhaitons mettre en scène aujourd'hui *Black-Label* de Léon-Gontran Damas, c'est pour poursuivre ce chemin jusqu'à la déportation des populations noires vers l'Amérique. Une mémoire ancrée dans les corps et dans les âmes des descendants de cette histoire, qu'ils soient blancs ou qu'ils soient noirs, comme elle demeure ancrée dans nos rapports politiques, nos rapports sociaux et culturels, les plus tacites et les plus quotidiens.

## Un corps en quête de sa langue

Damas, à la différence de Conrad, n'écrit pas sous forme d'un récit. C'est un poème. Et l'on comprend autrement que par le sens et par la narration. On comprend par les rythmes, les sonorités, les ritournelles et les répétitions, comme on comprend une musique, un air de jazz ou une vieille chanson de blues. On comprend par la chair musicale de la langue.

Il prend des mots ordinaires, des mots de tous les jours, il en invente qui n'existent pas, des mots de toute beauté et des mots orduriers, il se joue de toutes les répétitions et de tous les balbutiements. Tout faire et jusqu'au bout pour ne pas se soumettre aux lois bien policées de la poésie admise et reconnue, pour échapper à la langue dominatrice du bon blanc et à la langue obéissante du bon nègre, mettre en pièce ces langues qui véhiculent sans vous l'avouer l'ordre du monde, cet ordre qui vous fait saigner et assassine.

C'est le chemin d'un corps vers sa langue que nous souhaitons mettre en scène, ce balbutiement vers une langue qui n'existe pas encore et qui vient prendre forme, doucement, patiemment, violemment sous nos yeux. Ce sont les errances, les trébuchements, les premiers pas d'un corps ou d'une âme qui n'aurait pas encore parlé, et qui en chemin ferait des trouvailles merveilleuses, sublimes et inconscientes, pour essayer de faire entendre un peu de son histoire et de la grande histoire du monde.

## Les ténèbres et les lumières de l'ivresse

Le poème commence par l'ivresse et le whisky coule à flots dans ce texte, il lui donne même son titre, black-label. Ça rend la bouche pâteuse et savonneuse. Avec cette profusion d'alcool qui coule sur la langue et dans les veines, pas moyen de parler comme il faut. Adieu la langue civilisée, et autant le dire tout de suite – adieu à toute civilité.

Adieu aussi à toute pensée construite, pas moyen d'ordonner une logique où l'on viendrait parler de ses douleurs, puis de son enfance, puis de ses amours – possibles ou impossibles, c'est selon. Pas moyen d'y voir clair dans l'incapacité de vivre et dans cette rage qui vous brasse au ventre. Car ce n'est ni l'enfance perdue, ni l'amour entrevu, ni même les humiliations du quotidien qui vous rendent l'âme si douloureuse. C'est d'une autre histoire encore dont il s'agit, une histoire que vous n'avez vous-même pas vécu, mais qui vous coule dans les veines de la même manière que le whisky, et tout autant que votre sang. Voici les silhouettes noires qu'on arrache à leur village sur l'autre rive de l'océan, et voilà les frangins de couleur qui apparaissent et qui vous vendent pour quelques pièces à des gars inconnus, voilà les longues processions et les premiers navires qui s'en vont de Gorée pour vous emmener ici, vous et vos ancêtres, vous *dans* vos ancêtres. Et tous les morts de la déportation se mêlent à votre enfance, et le souvenir des jungles africaines se mêle à vos amours, et la détestation des oppresseurs se mêle à votre haine de toute personne noire qui ne se révolte pas, maintenant et définitivement, contre la place qui lui est faite.

La rage vient de tout ça, c'est tout ça qui vous coule dans les veines, et la douleur intime se mêle à la très grande histoire du monde. Tout ça, on ne pourrait pas le dire. Mais à force de tâtonner, de trébucher, de se redresser, quelque chose se dessine quand même – comme une silhouette qui se tient debout, qui se redresse par son rythme et par son souffle, et fait entendre quelque chose de la soif de dire non.

**Car**

**ce soir soudain surgis**

**vos mains vos lèvres**

**vos yeux sont ceux**

**de mon tout premier rêve**

**alors qu'enfant mon cœur**

**ignorait la puissance du mépris**

**la puissance de la haine**

**Mais tout est là ce soir qui rappelle**

**d'une vie antérieure**

**l'âpre parfum du jour**

**où malgré l'interdit**

**IL A ÉTÉ PENDU CE MATIN À L'AUBE UN NÈGRE  
COUPABLE D'AVOIR VOULU FRANCHIR LA LIGNE**

## Interprétation et mise en scène

Nous partons du principe que ce poème est un chant. Un chant parlé. Nous mènerons donc ce travail en nous appuyant sur la précision musicale, mélodique et rythmique, du poème.

Nous parlerons en ce sens d'interprétation comme on dirait « interpréter une chanson », sans personnage à jouer, sans rôle à prendre en charge, mais avec pour seule tâche de faire sonner et résonner la langue.

Au centre de la scène, la voix donc. Et le corps qui la porte. Vissé à une seule et même place tout le temps de son élocution, ce corps s'érige doucement et violemment depuis les trébuchements, les vacillements, les bégaiements d'une parole en quête d'elle-même, jusqu'aux sons, aux rythmes, aux syncopes qui lui permettront de se tenir vent debout et de nous saisir.

Le dispositif scénique sera réduit au minimum : plateau nu, sans aucun artifice technique ou scénographique. Une création lumière sera envisagée si les conditions du lieu de représentation le permettent.

## Contextes de représentation

Le spectacle pourra se jouer dans un espace dédié au théâtre ou à la poésie. Il pourra également se jouer dans d'autres lieux, établissements scolaires, bibliothèques ou médiathèques, centres pénitentiaires, en intérieur comme en extérieur, pour aller à la rencontre des spectateurs, de tous les spectateurs.

En abordant ce texte qui donne voix à celles et ceux qui n'en ont pas, et qui se trouvent aux marges comme aux portes de la société, il nous semble en effet nécessaire d'ouvrir ces représentations à toutes celles et tous ceux qui peuvent se trouver, pour une raison ou pour une autre, profondément éloignés de notre vie culturelle et politique. Cela peut se faire bien entendu en ouvrant le plus largement possible les portes des lieux culturels habituels, et cela peut également s'inventer par ces représentations nomades qui permettent d'explorer de nouvelles opportunités.

Si les conditions du lieu le permettent, les spectateurs pourront boire un verre ou manger un morceau, comme au cabaret, tandis que sur l'espace dédié à la scène, le comédien mènera son «tour de chant» à la manière d'un slam. Qu'il n'y ait en somme rien d'autre pour fonder ce moment poétique, que des personnes réunies, l'une pour dire et les autres pour entendre.

## éléments biographiques

**Eram Sobhani** mise en scène et interprétation

Formé à L'Ecole Florent à partir de 1995, auprès de Christian Croset, Sabine Quiriconi, Stéphane Auvray-Nauroy et Michel Fau, Eram Sobhani fonde La nouvelle compagnie à la fin de ses études en 1999. Il met en scène depuis cette date une vingtaine de spectacles : *Alladine et Palomides* de Maurice Maeterlinck, *Une petite douleur* de Harold Pinter, *Le Roi de La Tour du Grand Horloge* de William Butler Yeats, *Léonce et Lena* de Georg Büchner, *La vie des termites* de Maurice Maeterlinck, *Les Soliloques du pauvre* de Jehan-Rictus, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Le Territoire du crayon* d'après Robert Walser, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, *Cette maudite race humaine* de Mark Twain, *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind, ou encore *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad.



Il poursuit également son activité de comédien auprès de metteurs en scène dont les plus réguliers sont Jean-Michel Rabeux, Julien Kosellek, Stéphane Auvray-Nauroy, Guillaume Clayssen, Cédric Orain, Frédéric Aspisi ou encore Sylvie Reteuna.

La pédagogie et la nécessité de transmettre occupent une place importante dans son parcours : professeur d'interprétation à L'Ecole Auvray-Nauroy, il co-dirige cette école de formation de l'acteur depuis janvier 2009. Il est également intervenant professionnel à l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense durant quatre ans de 2011 à 2015.

Il co-organise le festival ON n'arrête pas le théâtre avec Julien Kosellek, Stéphane Auvray-Nauroy, Sophie Mourousi et Mathieu Mullier-Griffiths depuis bientôt quinze ans.

# LA NOUVELLE COMPAGNIE

## Pour un théâtre politique et poétique

### **Bousculer joyeusement l'ordre établi**

celui qui règne dans nos existences sociales, économiques et politiques, dans nos vies amoureuses et sexuelles.

### **Redonner toute sa force au langage**

cette matière vivante et émouvante qui fait le ciment de nos existences.

### **Nous adresser à chacun comme à tous**

aux personnes coutumières des théâtres, comme à toutes celles et tous ceux qui s'en trouvent les plus éloignés.

### **Inscrire le théâtre dans la vie citoyenne**

en proposant aux habitants de notre ville comme à nos spectateurs des projets amateurs et citoyens.

### **Nous impliquer auprès des jeunes artistes**

pour donner corps à la nécessité de transmettre et favoriser leur insertion professionnelle.

### **pour tout contact - Nicolas Foray**

responsable développement et coordination

01 71 89 50 64 / nicolas@lanouvellecompagnie.com

[www.lanouvellecompagnie.com](http://www.lanouvellecompagnie.com)